

roïssioient pas, on étoit encore inquieté par les soupçons de leurs entreprises.

Le jour destiné à la retraite arriva, & on la fit ainsi qu'elle avoit été résoluë, sans que les ennemis cessassent de fatiguer nos troupes. Ils s'avancerent à tous les défilez, pour chercher quelque occasion avantageuse; mais ils furent chassés par tout, avec peu de peine, & toujours quelque perte pour eux. Le General revint ainsi à Tezcucó, assez satisfait d'avoir obtenu les deux avantages qu'il s'étoit proposés en cette sortie; celui de reconnoître Suchimilco, poste qui luy étoit important pour ses desseins; & celui d'avoir affoibli les Mexicains, par tant de défaites: néanmoins il sentoit dans l'ame beaucoup de chagrin & de dégoût, d'avoir perdu neuf ou dix Espagnols en cette expédition; puisqu'outre ceux qui moururent au premier assaut de ce Fort sur la montagne, les Mexicains en enlevèrent trois ou quatre à Suchimilco, en une maison qui étoit dans l'eau du lac, où ils s'étoient écartés pour piller, & deux de ses Valets qui donnerent en une embuscade, s'étant égarés par négligence de la route de l'armée. Sa douleur en étoit plus sensible, par la circonstance que ces Espagnols aiant été pris en vie, alloient servir de victimes infortunées sur les autels des Idoles; & cette cruelle idée luy representoit encore plus vivement le danger où il s'étoit vû, de périr par une mort aussi funeste & aussi exécrationnelle, lorsque les ennemis l'eurent en leur pouvoir: mais les réflexions sur l'importance de conserver sa personne, venoient toujours ainsi à contre-tems; puisqu'à la vûe des occasions il ne songeoit qu'à satisfaire les mouvemens de la valeur, laissant à un autre tems les remords de la prudence.



CHAPITRE XIX.

On châtie la conspiration de quelques Espagnols contre la vie de Cortez, par le supplice d'un Soldat; & un mouvement seditieux de quelques Tlascalteques, par la mort de Xicotencal.

Les brigantins se trouverent alors en état d'être lancés à l'eau. Le canal avoit la profondeur & la largeur dont on avoit besoin pour les recevoir; & les autres préparatifs nécessaires à cette grande entreprise s'avançoient avec chaleur. On fit une grande provision d'armes pour les Indiens, un inventaire fort exact de toutes les munitions qui étoient dans les magasins, & on éprouva toutes les pièces de l'artillerie. On marqua aux Caciques alliez le jour précis auquel ils devoient se trouver au rendez-vous avec leurs troupes; & sur tout on prit un soin particulier des vivres, qui se transportoient continuellement à la place d'armes, autant par l'intérêt du commerce, que par l'obligation que les Alliez avoient d'en fournir. Le General descendoit dans le moindre détail de tout ce qu'on doit trouver sous sa main dans les entreprises de guerre, dont le succès dépend souvent d'un léger défaut, & demande des soins fort étendus à la prudence.

Dans le tems que ceux-ci occupoient l'imagination du General, ils furent traversés par un nouvel accident, qui attiroit des réflexions bien plus chagrinantes, & qui donna un cruel exercice à son courage, & mit sa fermeté à la dernière épreuve. Un Espagnol des plus anciens dans le service, vint luy dire qu'il avoit à luy parler en particulier. Cet homme juroit, avec beaucoup d'émotion, que ce secret étoit d'une extrême conséquence au General, qui luy donna une audience comme il la souhaitoit, & apprit que durant son absence, il s'étoit formé une conjuration contre sa vie, & celle de tous ses amis. L'auteur de cet attentat étoit un Soldat particulier, qui devoit être de petite considération, puisque son nom ne

paroit pour la premiere fois, qu'avec son crime. Il s'appelloit Antoine de Villafagna; & sa premiere vûë fut de se retirer de cette entreprise, qui luy paroissoit desesperée. Il en prit de l'inquietude, qui se tourna en murmures, qui passerent bientôt jusques à des resolutions violentes. Ce Soldat, & ceux de sa faction, blâmoient le General d'une opiniâtreté aveugle; disant qu'ils ne prétendoient point se perdre pour la temerité d'un seul homme, & parlant de s'échaper en l'Isle de Cuba, comme d'une entreprise de facile execution, suivant les fausses mesures de leur passion. Ils s'assemblerent alors, à dessein de déliberer sur cet article plus secretement: & quoyqu'ils ne trouvassent point de difficulté à quitter le camp, ni à passer à Tlascala, à la faveur d'un ordre supposé du General; ils se voioient traversez par l'embarras d'aller à Vera Cruz, où il falloit necessairement chercher un embarquement. L'ordre supposé leur devenoit inutile en ce lieu-là, sans un passe port de Cortez; faute dequoy ils ne pouvoient éviter le risque d'être arrêtez, & châtiez severement. Ils se trouvoient barrez par cet obstacle: & la crainte de la retraite leur donnoit de fâcheuses idées, & nul expedient pour y parvenir; toujours fermes dans leur resolution, & peu éclairés sur les moïens propres à l'exécuter.

Villafagna dont le logis servoit aux assemblées, proposa enfin, pour sortir de tous ces embarras, qu'ils n'avoient qu'à tuer Cortez & tous ses Conseillers; afin d'élire un autre General à leur gré, qui n'eût point tant à cœur l'entreprise de Mexique, & qui fût plus aisé à gouverner. Il disoit qu'ils pourroient alors se retirer sous l'autorité de ce nouveau General, sans se noircir de la tache de deserteurs; & faire valoir ce service à Velasquez, dont ils pouvoient esperer que la maniere dont il tourneroit l'action à la Cour d'Espagne, feroit passer leur crime pour un service rendu à l'Empereur. Cet avis fut generalement approuvé: ils embrasserent Villafagna; & leurs applaudissemens furent comme le signal de la sedition. On dressa d'abord un acte signé par tous ceux qui étoient presens, qui s'obligerent à suivre Villafagna à l'exécution de cet horrible attentat: & cette affaire fut conduite avec tant d'adresse, que le nombre de ceux qui signerent l'acte devint considerable, jusques à faire apprehender que cette secreta & maligne contagion,

ragion, ne devint un mal incurable dans les esprits.

Ils avoient concerté de supposer un paquet apporté de Vera Cruz, avec des lettres d'Espagne, & de le donner au General lorsqu'il seroit à table au milieu de tous ses Officiers. Les Conjurez devoient entrer tous, sous pretexte d'apprendre des nouvelles; & lorsque Cortez commenceroit à lire la premiere lettre, prendre le tems où il seroit appliqué à cette lecture pour le poignarder, luy & tous ses amis: après quoy ils avoient résolu de sortir ensemble, & de courir par les rues, en criant liberté. Ils se figuroient que ce mouvement suffiroit à faire entrer toute l'armée dans leurs sentimens, afin qu'on fit la même execution sur tous ceux qui leur étoient suspects. Ceux qui devoient mourir étoient, suivant le compte de leur aveugle passion, Olid, Sandoval, Alvarado & ses freres, Tapia, & les deux Intendans ordinaires Louis Marin & Pierre d'Ircio, Bernard Diaz, & quelques autres Soldats confidens du General. Ils avoient jetté les yeux pour le Commandement, sur François Verdugo, qui aiant épousé une sœur de Velasquez, leur paroissoit plus facile à reduire, & plus propre à maintenir & à autoriser leur faction: mais comme ils sçavoient que ce Cavalier aimoit l'honneur, & haïssoit l'injustice, ils n'osèrent luy communiquer leur dessein, jusques à ce qu'aiant commis le crime, il se vid forcé de regarder ce nouvel emploi, comme un remede à de plus grands maux.

Telle fut la déclaration de ce Soldat, qui demanda la vie, en récompense de sa fidelité; parce qu'il étoit entré dans la conjuration. Cortez résolut d'assister en personne à la prise de Villafagna, & aux premieres diligences qui étoient necessaires pour le convaincre de son crime; puisque c'est par le premier tour que l'on donne à ces procedures, que l'on répand ou des lumieres, ou des tenebres sur la verité. L'importance de l'affaire ne demandoit pas moins de précautions; & il n'étoit pas tems de s'arrêter à la gravité d'une information reguliere. Il partit aussi tôt, accompagné de deux Intendans & de quelques Capitaines, pour se saisir de la personne de Villafagna, qu'il trouva en son logis, avec trois ou quatre de ses complices. Le trouble qui parut sur le visage de cet homme, fut sa premiere conviction. Le General, après qu'on l'eût arrêté par son ordre, fit signe que tout le monde se retirât,

sous pretexte de l'examiner en secret; & se servant des connoissances qu'on luy avoit données, il tira du sein de ce coupable, l'acte du traité signé de tous les Conjurez. Il le lût, & y trouva le nom de quelques personnes, dont l'infidelité luy donna de plus vives atteintes de chagrin. Cependant il ne fit part de ce secret à aucun de ses amis: & après avoir fait conduire en une autre prison ceux qu'on avoit trouvez auprès du criminel, Cortez se retira; recommandant aux Officiers de Justice, d'instruire cette affaire le plus promptement qu'il seroit possible, sans faire aucune diligence contre les complices. En effet, l'affaire ne traîna point. Villafagna convaincu par l'acte qu'on avoit pris sur luy, & croïant que ses amis l'avoient livré, confessa son crime: surquoy on abregea les procédures, suivant le stile de la Justice militaire; & on prononça contre luy la sentence de mort. Il eut le tems de satisfaire à tous les devoirs d'un Chrétien; & la sentence étant exécutée dès la nuit-même, son corps pendu à une fenêtre de son logis, déclara en même-tems son crime, & le châtement qu'on en avoit fait: exemple qui donna autant de fraïeur aux coupables, qu'aux autres d'horreur de sa trahison.

Cortez n'avoit pas moins de colere, que de chagrin, de voir le nombre de ceux qui avoient donné les mains à cette conjuration; mais il ne trouvoit pas la conjoncture favorable pour satisfaire à la Justice, en perdant tant de Soldats au commencement d'une expedition. Ainsi afin de s'épargner la fâcheuse nécessité de punir les coupables, & les terribles consequences de l'impunité, il fit courir le bruit que Villafagna avoit tiré de son sein un papier déchiré en plusieurs pieces, & qu'il y avoit lieu de croire que ce papier contenoit les noms ou les seings des Conjurez; après quoy il fit assembler ses Capitaines & tous ses Soldats. Il leur exposa l'horrible projet que Villafagna avoit dressé, en conspirant contre sa vie, & contre celle de plusieurs autres Officiers & Soldats: ajoûtant qu'il s'estimoit fort heureux, d'ignorer si ce crime envelopoit quelques complices; quoyque l'empressement de Villafagna à déchirer un papier qu'il portoit dans son sein, ne luy permit pas d'endouter. Qu'il ne cherchoit point à les connoître; mais seulement qu'il demandoit à ses amis, comme une grace, qu'ils emploïassent tous leurs soins à s'informer s'il couroit entre les

Espagnols, quelque plainte contre sa conduite; parce qu'il desiroit sur toutes choses, de donner une entiere satisfaction à ses Soldats; & qu'il étoit prêt à corriger les defauts qui auroient besoin d'être reformez, comme il sçauroit bien recourir aux voies de la rigueur & de la justice, si la moderation du châtement affoiblissoit la terreur des exemples.

Il ordonna qu'on mît en liberté les Soldats qui étoient avec Villafagna; & cette déclaration de ses sentimens, confirmée par le soin qu'il prit de ne marquer aucun chagrin, même sur son visage, aux autres coupables, acheva de leur persuader que Cortez ignoroit leur crime: & ils le servirent depuis, avec d'autant plus d'empressement, que cette exactitude étoit nécessaire à démentir les soupçons qui pouvoient donner atteinte à leur fidelité.

Ce fut sans doute un trait de prudence consommée, de cacher l'acte qui pouvoit convaincre les Conjurez par leur propre signature; afin de n'être point réduit à la dure nécessité de perdre tant de Soldats Espagnols, dont on avoit besoin: mais on doit encore admirer davantage la violence que Cortez se fit, pour leur cacher son ressentiment, & s'assurer de leur confiance. C'est l'effort d'une raison dégagée, & d'un empire absolu sur ses passions: néanmoins, lorsqu'il fit reflexion que le bon sens n'approuve pas ces excez de confiance, qui endorment les soins, & semblent inviter le danger, Cortez choisit alors douze Soldats pour sa garde, sous un Commandant qui étoit toujours auprès de sa personne; & l'on peut croire qu'il se saisit habilement de cette occasion, afin qu'on reçût sans surprise ce nouvel appui qu'il donnoit à son autorité.

Peu de jours après, un autre incident donna un nouvel exercice à sa constance; puisqu'encore qu'il fût d'une espece différente, il ne laissa pas d'avoir quelques circonstances de sedition. Xicotencal Commandant des premieres troupes qui étoient sorties de Tlascala, soit par quelque dégoût, attiré par la fierté de son humeur bizarre, soit qu'il eût gardé dans son cœur quelques restes de la haine passée, se resolut de se retirer, avec deux ou trois Compagnies, qu'il obligea par ses instances, à l'assister en sa desertion. Il choisit une nuit pour l'exécuter; & le General, qui l'apprit au même instant des Tlascalteques mêmes, fut sensiblement piqué d'une action de si

588 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
pernicieuse consequence, en un Chef tres-considerable entre
ces Nations, au moment qu'il falloit tirer l'épée pour commen-
cer une entreprise. Il envoia en diligence quelques Nobles de
Tezcuco, afin d'essayer à le ramener, ou au moins à le rete-
nir quelque tems, jusques à ce qu'il eût proposé ses raisons.
La réponse de Xicotencal ne fut pas seulement absoluë; mais
encore incivile & méprisante: en sorte que Cortez indigné,
détacha aussi tôt deux ou trois Compagnies d'Espagnols, avec
un bon nombre d'Indiens de Tezcuco & de Chalco; avec or-
dre de prendre ce deserteur, & même de le tuer, en cas qu'il
ne voulût pas se rendre. Ce dernier ordre fut exécuté. Xi-
cotencal se défendit jusques au dernier soupir; & les Tlas-
calteques, qui le suivoient contre leur gré, mollirent en
cette occasion, & revinrent avec les Espagnols à l'ar-
mée, laissant le corps de leur Commandant pendu à un
arbre.

C'est ainsi que Bernard Diaz rapporte cette action; au lieu
que Herrera pretend qu'on amena Xicotencal prisonnier à
Tezcuco, où Cortez usant du pouvoir qu'il avoit de la Repu-
blique de Tlascala, le fit pendre en public. Ce recit approche
moins du vrai-semblable; puisque c'étoit hazarder beaucoup,
que de faire une execution de cette force, à la vûe d'un si
grand nombre de Tlascalteques, qui devoient être sensibles à
l'affront d'un si honteux supplice, en la personne d'un des pre-
miers hommes de leur Nation.

Quelques Auteurs soutiennent que les Espagnols détachés
après Xicotencal, le tuerent, par un ordre secret qu'ils
avoient de Cortez, qui hazardoit beaucoup moins de cette
maniere. Quoyqu'il en soit, il faut avouer que la penetra-
tion de ce General s'étendoit si loin, & avec tant d'avantage
sur tout ce qui se peut prévoir dans les evenemens, qu'il avoit
préparé celui-ci d'une maniere, que les Tlascalteques de
l'armée, ni leur Republique, ni le pere même de Xicoten-
cal, ne se plainirent point de sa mort: car le General aiant
découvert que cet emporté s'oubloit, jusques à parler mal
de sa conduite, & à décrier l'entreprise contre Mexique
entre ceux de sa Nation, il fit part de cette connoissance
aux Senateurs de Tlascala; afin qu'ils le rappellassent, sous
pretexte de l'employer ailleurs, ou qu'ils prissent des me-

589 DU MEXIQUE. LIVRE V.
sures pour corriger ce desordre, par leur autorité. Le Se-
nat, en presence du pere de Xicotencal, répondit: *Que
suivant les Statuts de la Republique, le crime de soulever les ar-
mées contre leur General, meritoit le dernier supplice; & qu'ain-
si Cortez pouvoit proceder, s'il étoit necessaire, à toute rigueur
contre leur Commandant, ainsi qu'ils en useroient eux-mêmes,
s'il revenoit à Tlascala, non seulement en sa personne, mais en-
core en celle de leurs Sujets qui le suivoient.* On void bien
que cette permission mit le General en plein droit de pu-
nir Xicotencal, quoyqu'il fut encore quelques jours à
souffrir son intolence, en tâchant de le reduire par les voies
de la douceur: mais on a toujours plus de penchant à croi-
re que sa mort arriva hors de Tezcuco, suivant la Rela-
tion de Bernard Diaz; puisque Cortez étoit trop éclairé,
pour ignorer la difference qui est entre la vûe d'une ac-
tion qui donne de si terribles idées, & le recit du même
fait, après qu'il est arrivé: & que c'est une maxime con-
stante, que les plus fortes impressions que nôtre esprit reçoit
ve, sont celles qui le frappent par les yeux; au lieu que le
sens de l'ouïe ne les reçoit jamais si fortement, ni avec la
même vivacité.

CHAPITRE XX.

*On met à l'eau les brigantins; & après avoir partagé
l'armée, pour attaquer en même-tems, par les chauf-
fées de Tacuba, d'Iztacpalapa & de Cuypacan, Cortez
s'avance sur le lac, & rompt une grande flotte de
canots des Mexicains.*

Quoyque ces accidens eussent occupé une partie des soins
du General, il n'avoit pas laissé de s'appliquer à tout
ce qui étoit necessaire à son expedition. Les brigantins se
trouvoient en état d'être mis à l'eau; ce qui fut fait heu-
reusement, par l'industrie de Martin Lopez, qui donna ainsi la
derniere main à cet ouvrage. On le commença par la cele-